Quaderni

Communication, technologies, pouvoir

104 | Automne 2021
Colères politiques

Laurent Petit, *L'éducation aux médias et à l'information*

Aude Seurat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/quaderni/2174>

DOI : 10.4000/quaderni.2174

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2021

Pagination : 139-141

Référence électronique

Aude Seurat, « Laurent Petit, *L'éducation aux médias et à l'information* », *Quaderni* [En ligne], 104 |

Automne 2021, mis en ligne le 05 janvier 2021, consulté le 07 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/2174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.2174>

Tous droits réservés

Laurent Petit,
***L'éducation aux médias et
à l'information***

PUG,
collection Communication, 2020

Aude Seurat

INSPE, Université Paris-Est Créteil, CEDITEC

Laurent Petit a publié en octobre 2020 un ouvrage intitulé *L'Éducation aux médias et à l'information* aux Presses universitaires de Grenoble. Professeur en sciences de l'information et de la communication, membre du GRIPIC, Laurent Petit est également chargé de mission numérique à Sorbonne Université. Dans cet ouvrage, il propose de « *rendre compte de la complexité d'un champ dans lequel s'affrontent des intérêts divergents et, dans le même temps, oser des propositions nouvelles, davantage pour enrichir les questionnements que pour clore une réflexion qui se poursuivra* » (p. 8). C'est pourquoi, cet ouvrage propose à la fois une généalogie des principaux concepts et courants fondateurs de l'éducation aux médias puis de l'éducation aux médias et à l'information (EMI) pour ensuite faire, dans un deuxième temps, des propositions pour ce champ de recherche.

Dans une première partie, Laurent Petit expose les principaux jalons de l'histoire de l'EMI en mettant notamment au jour les rapports complexes et changeants entre éducation et médias, rapports qui permettent de distinguer trois grands courants : l'éducation à l'image, l'éducation à la communication et l'éducation aux médias d'information. Après avoir présenté les travaux de quelques grandes figures comme René La Borderie, Jacques Gonnet et Geneviève Jacquinot (à qui le livre est dédié), il revient sur « *quelques expériences fondatrices* » et plus particulièrement sur la création en 1983 du Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information (CLEMI). Si cette approche historique est intéressante en elle-même, elle l'est aussi dans la mesure où elle permet d'éclairer des polémiques encore actuelles (citons, entre autres, les liens entre recherche et militantisme dans le champ de l'EMI). Elle permet aussi de pointer le fait que questionner l'éducation aux médias implique nécessairement de s'interroger sur les différents modes d'appréhension de la notion de média. Enfin, cette histoire permet à l'auteur d'insister sur l'importance d'une approche critique (elle-même sujette à des conceptions différenciées) au sein de l'EMI.

Dans une deuxième partie, Laurent Petit s'intéresse à l'institutionnalisation de l'EMI et porte une attention particulière au rôle des instances internationales et surtout de l'UNESCO. Ceci lui permet notamment de montrer comment cette institutionnalisation s'accompagne d'une élaboration de normes (comme les référentiels de compétences) et comment la question du numérique devient de plus en plus transversale dans les débats, les référentiels, les actions concrètes. Trois grands mouvements se dégagent de ce processus d'institutionnalisation : l'éducation à l'image (et plus spécifiquement l'éducation au cinéma), l'éducation à la communication (qui a peiné à trouver des relais institutionnels) et enfin l'éducation aux médias d'information qui a trouvé une institutionnalisation durable, notamment par la mise en place en 1990 de la semaine de la presse à l'école. Laurent Petit montre ainsi que ces trois courants ont des visées assez différentes et que même si de nombreux acteurs en appellent à une plus grande synergie entre les actions, celle-ci, dans la pratique, n'est pas aisée à mettre en œuvre.

Laurent Petit en vient ensuite aux transformations médiatiques qui ont nécessairement conduit à une évolution de l'EMI, de ses champs d'action et de ses objectifs. Le CLEMI se retrouve dès lors concurrencé par d'autres institutions (comme le CSA, le CNC ou encore la CNIL). Le rôle central joué par l'UNESCO est également analysé dans le chapitre 7, ce qui permet à l'auteur de développer une réflexion sur les différences conceptions de l'information portées par l'EMI ainsi que les relations qui se tissent progressivement entre culture informationnelle et culture numérique.

L'intérêt de l'approche institutionnelle que propose Laurent Petit tient dans le fait qu'elle permet de voir l'EMI non pas comme un seul champ théorique et pratique unifié, mais, bien au contraire, comme un espace scientifique et social à géométrie variable, avec des acteurs pluriels et animé par des évolutions, des polémiques et des finalités variées. L'EMI vise-t-elle à éduquer des citoyens ou

des consommateurs ? L'EMI doit-elle devenir une discipline ou doit-elle être prise en charge par la pluridisciplinarité ? Comment instituer un champ transversal au sein de l'école qui est justement régie par des disciplines ? Laurent Petit n'en reste pas au constat de cet éclatement mais souligne ensuite la place centrale de la dimension critique au sein de l'EMI. Or, cette dernière fait elle-même l'objet de conceptions différenciées que l'auteur se propose d'étudier (les principaux courants étant « l'effet direct », les « uses and gratifications », « l'influence indirecte », « l'approche critique de l'école de Francfort », « le modèle sémiotique » et enfin le courant des « cultural studies »). Si l'analyse de ces courants semble nécessaire pour comprendre et situer les différentes perspectives de l'EMI, elle peut aussi intéresser un lecteur qui souhaite s'acclimater à l'analyse des différents courants théoriques dans l'étude des médias.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, l'auteur traite de la question de l'articulation des approches, notamment au sein des SIC. Pour l'auteur, « *l'EMI a besoin d'une agilité renouvelée dans l'analyse de cas éclairés par la théorie et pris dans un spectre très large* » (p. 116). L'ouvrage prend dès lors plus directement une position : celle de la nécessaire articulation des approches et plus particulièrement de l'ethno-sémiotique et de l'économie politique de la communication afin d'appréhender à la fois les formes matérielles des médias et leurs enjeux socio-politiques. Enfin, l'auteur propose de montrer en quoi le dialogue entre ces deux approches permet de repenser la notion de média. En effet, celle-ci ne peut plus se limiter à une définition réduite des médias d'informations, Laurent Petit propose dès lors de s'appuyer sur la distinction proposée par Yves Jeanneret entre industries médiatiques, médiatisantes et médiatisées.

L'ouvrage propose enfin une mise à l'épreuve de cette articulation autour du cas de Google. L'auteur propose à la fois d'analyser l'histoire de la création de Google, la configuration sémiotique de son interface de recherche d'information (basée sur une approche statistique des grands nombres)

et son modèle socio-économique. Il montre enfin que c'est bien cette levée de l'opacité du fonctionnement de ce type d'industrie médiatisante qui est au cœur des enjeux actuels de l'EMI. Notons, par ailleurs, que l'approche casuiste est une des perspectives de recherche proposée par Laurent Petit dans d'autres publications¹.

Si l'analyse du cas de Google s'avère être très heuristique, la manière dont l'EMI pourrait s'en saisir (et notamment en fonction des publics très hétérogènes auxquels l'EMI s'adresse) aurait pu être plus explicite, en proposant par exemple sa déclinaison dans une séquence pédagogique. L'illustration de cette approche avec d'autres cas, non pas centrés sur un acteur mais sur un type de pratique médiatique (comme la circulation de petites vidéos ou encore les productions d'amateurs) serait également intéressante. D'autres pistes d'articulations conceptuelles et empiriques entre ces approches mériteraient par ailleurs certainement d'être déployées (notamment par exemple sur les liens à établir entre analyse des architextes et industrialisation ou encore entre modèles socio-économiques et économie scripturaire).

Mais Laurent Petit explique justement que son ouvrage ne clôt pas ces perspectives. Elles sont donc nombreuses et ne demandent qu'à être saisies par les chercheurs et les praticiens de l'EMI.

1. Petit L., « Revisiter l'approche par cas en sciences de l'information et de la communication », *Les Cahiers du numérique*, vol. 14, 2018, p. 139-154.